

CULTURE DES POMMIERS

Les pommiers viennent très bien dans n'importe quel sol, en autant qu'il s'agit de la surface du sol. Mais si la couche profonde du sol, dans le verger, était constamment humide, il faudrait, avant de faire la plantation des arbres, avoir nécessairement recours au drainage, qui devra être pratiqué dans toute l'étendue du verger. Un sol poreux est absolument humide, à la profondeur que les racines atteignent les pommiers ne végèteraient que difficilement et ils seraient de bien courte durée. En admettant qu'il y ait, dans un verger, une différence notable entre un sol qui a été drainé et celui qui ne l'a pas été, cette différence dans la végétation des arbres n'est que dans leur plus ou moins longue durée et dans la qualité des fruits qui en proviennent. Dans un verger qui n'a pas été drainé et dont le sous-sol retient l'eau, les arbres n'y végètent pour ainsi dire que jusqu'au temps où ils pourraient produire des fruits, mais guère au delà, et encore sont-ils acides et gercés, sans saveur et d'aucune valeur. Au contraire, dans un sol drainé, les pommiers durent plus longtemps, les fruits ne perdent pas de leur qualité, et la récolte en est chaque année de plus en plus abondante.

Le moyen d'établir avec profit un verger, c'est d'utiliser pour la plantation des pommiers de trois ans, les branches de cet arbre ne devant pas être coupées plus bas qu'à trois pieds de la greffe, car le tronc d'un arbre dégarni de ses branches serait trop fortement exposé au soleil ou à l'intempérie des maladies dont les pommiers sont sujets à être atteints. Si l'on permettait aux branches d'un arbre de servir d'abri au tronc de cet arbre, il serait d'une forte végétation et nécessairement exempt de l'atteinte des insectes qui se trouveraient aucune chance de s'y réfugier à l'état de larve; ainsi à découvrir l'écorce de l'arbre, peut durcir, et empêcher la circulation de la sève dans toutes les branches de l'arbre. C'est encore à cette dernière cause que l'on voit dépérir des arbres nouvellement plantés; de même des arbres ne pas produire de fruits à moins de faire de fortes incisions à l'écorce du tronc de l'arbre. Il convient donc de laisser pousser les branches d'un pommier aussi bas que possible, mais élaguées de manière à ce que les branches ne puissent se nuire entre elles et porter trop d'ombre. Les branches doivent être à trois pieds du sol, en donnant à celle-ci une pousse ascendante, afin de pouvoir circuler plus facilement entre les arbres qui doivent être espacés de vingt-cinq à trente pieds. L'avantage de ce procédé procure le moyen de faire la cueillette des fruits avec plus de facilité.

Du moment de la plantation des arbres jusqu'à leur complet développement, il est bon de cultiver le verger pour que la terre ne durcisse pas. Les pommes de terre, les betteraves et les fèves peuvent y être cultivées avec avantage, sans nuire aux arbres fruitiers. Après quoi, le verger pourrait être semé en "dactyl le pelotoné" (herbe des vergers) qui doit être cultivée isolément et qui demande à être fauchée souvent ou à être pâturée par de jeunes animaux, car autrement cette herbe deviendrait dure; c'est pourquoi on ne doit pas la faire entrer dans les prairies pour en faire du foin. On pourrait également intro-

duire dans le verger la culture du bié-d'Inde, non pas pour en obtenir les grains, mais pour utiliser les tiges à l'ensilage. Semer du bié, du seigle ou du l'avoine dans un verger, serait contribuer au dépérissement graduel du verger. Par la culture de l'orge, un verger de deux années de plantation serait entièrement détruit, car l'orge enlèverait au sol une trop forte quantité de matières fertilisantes nécessaires à la végétation des arbres fruitiers.

Dans le cours de la végétation des arbres fruitiers, de grandes précautions doivent être prises pour ne pas entraver leur végétation. Si la pousse des arbres paraissait se faire avec trop de vigueur, que les branches poussassent trop rapidement en bois, au détriment de la production des fruits, il faudrait alors semer le terrain en plantes fourragères au contraire, si la végétation laissait à désirer il faudrait avoir recours aux engrais.

Si pendant une saison de sécheresse on laissait pousser de l'herbe dans le verger pour en faire la récolte en foin, ce serait au détriment des arbres fruitiers. Aussitôt après la fauchaison jusqu'aux pluies de l'automne, les arbres languiraient. Ils reprendraient alors une nouvelle vigueur qui ne serait qu'un léthargisme et des arbres par la sève d'abord entravée par la sécheresse qui a été trop tardive à se mettre de nouveau en circulation. Il aurait fallu laisser ce foin sur le terrain, comme abri contre la sécheresse.

AFFREUX ACCIDENT DU CHEMIN DE FER.

Atlantic City, N. J., 31—Hier soir, vers 6.30 heures, il est arrivé à deux milles de cette ville, un affreux accident de chemin de fer, dans lequel une centaine de personnes ont été tuées et 80 blessées.

Un train, composé de sept wagons, partit d'ici sur le chemin de fer West Jersey, portant un certain nombre d'excursionnistes de la société "Des Red Men" et plusieurs de leurs amis, de Bridgeton, N. J., et de Salem. Il était rendu à la traverse du chemin de fer Reading, lorsqu'il fut frappé par le convoi rapide de 5.40 heures, venant de Philadelphie. Celui-ci démolit deux wagons et tamponna les deux suivants. La locomotive du train de Reading fut entièrement détruite; le mécanicien fut tué, et le chauffeur sérieusement blessé. Le wagon suivant fut jeté en dehors de la voie et plusieurs de ses occupants furent tués ou blessés.

Jusqu'ici, personne n'a été déclaré responsable de la collision, mais William Thurlow, opérateur à la Tour Black, a été arrêté par ordre du coroner.

En partant de la ville, les voies du chemin de fer West Jersey vont parallèlement à celles du Camden et Atlantic City jusqu'à ce qu'elles traversent le pont tournant, endroit où les trains aigüent pour se rendre dans le Sud et traversent le chemin de fer Reading. John Greigner, mécanicien du train West Jersey, vit le train de Reading s'approcher de la traverse, mais comme les signaux annonçaient que la voie était libre pour lui, il continua sa route. La locomotive avait à peine dépassé la voie de Reading que le train qui part de Philadelphie à 5.40 heures p. m., frappa au milieu le premier wagon, et le laça hors de la voie dans un fossé, le second wagon du train de West Jersey fut aussi entraîné dans le fossé, et les troisième et

quatrième furent tamponnés. La locomotive du train de Reading fut lancée de l'autre côté de la voie entraînant avec elle le premier wagon.

Pour ajouter à cette scène d'horreur, quelques instants après, la chaudière de la locomotive de Reading faisait explosion, blessant mortellement plusieurs personnes et lançant son eau bouillante sur les voyageurs blessés.

Aussitôt que la nouvelle de l'accident arriva en cette ville, des milliers de personnes se rendirent sur la scène du désastre. La route conduisant à l'endroit où avait eu lieu la collision était couverte de bicyclettes et de voitures de toutes sortes. Des milliers de piétons se hâtaient d'arriver afin de prêter l'assistance qu'ils pourraient ou afin de satisfaire leur curiosité. L'obscurité vint rapidement et le travail de sauvetage des blessés et la recherche des morts se fit à la nuit blafarde d'un feu de branches.

C'était un terrible spectacle que de voir les corps des malheureuses victimes, mutilés et brûlés, que l'on transportait tout pantelants de cette scène carnage et que l'on plaçait côte à côte, à quelque distance de la voie ferrée. Les blessés furent mis ensuite sur un convoi spécial et expédiés à l'hôpital d'Atlantic City, où six d'entre eux moururent peu après leur arrivée. La vieille maison connue sous le nom de "Excursion House" et située au bout de l'avenue Mississippi fut convertie en morgue pour la circonstance. Trente victimes de cette épouvantable catastrophe y dormaient leur dernier sommeil dans la soirée; aucun n'avait encore été reconnu à minuit.

La ville est encore sous le coup de la plus vive excitation et les abords de la morgue improvisée sont entourés par une foule énorme.

Les excursionnistes de Bridgeton et de Salem, qui n'ont pas été blessés ont été renvoyés dans leurs localités respectives par train spécial, quelques heures après l'accident.

M. J. W. Hoyt, secrétaire du département de sauvetage public, adressa un message au corps médical de Philadelphie, aussitôt après avoir appris l'entendue du désastre; quinze chirurgiens et médecins répondirent à l'appel, et se transportèrent sur les lieux par train spécial, quittant Philadelphie à 10.45 heures p. m. Ces chirurgiens rendirent de précieux services à leurs confrères qui se trouvaient déjà sur le théâtre de l'accident. Plusieurs blessés furent transportés à différents hôtels, qui, comme il est facile de l'imaginer, ne tardèrent pas à être envahis par la foule. Une trentaine de blessés purent être renvoyés dans leurs familles après avoir subi les soins nécessaires. Un nombre des blessés qui ont été transportés à l'hôpital, une douzaine n'ont survécu probablement pas à leurs blessures.

Mme Ed Farr, femme du mécanicien du Reading est tombée morte en apprenant la mort de son mari.

The August Donahoe's opens with a thoughtful and practical article on "Child-Study in a Sunday School" by Mrs. B. E. Burke, the well known lecturer on methods of teaching. The writer shows how the latest methods of child development as tested in the kindergartens and higher grades of primary schools may be successfully applied to Sunday school of Saint Pauls church, New-York, to illustrate this successful application. The thousands of Sunday schools

in the country should benefit by a study of this article. "The Harp Among Various Peoples," by Catherine Feeney; "Some Prototypes of Famous Heroines," by Charles Robinson; and "A Pillar of Hercules," are the articles which carry the pictures of the number, and both in reading matter and illustrations are unusually interesting. Mr. Robinson's tracing of some of the favorite characters in English fiction to their living models, especially so Rev. William Walsh in "Louise Lateau: A Memoir" contributes an absorbingly readable and convincing narrative of his visit to the stigmatized maiden of Bois D'Haine, Belgium, during her life, and his return to her venerated grave the present summer. "Catholic Tolerance in Irish History," by J. A. J. McKenna is a pertinent contribution to current literature and in "Leek's Democracy and Liberty," Joseph Dana Miller swells the number of adverse critics of that historian's latest work. Rev. Edmund Hill, C. P., Eleanor C. Donnelly, P. A. Wright, S. M., and D. J. Donahoe are the poets of the number; there are several readable short stories and the Editor's Review and "Departments" contain many items of public and domestic interest.

GRANDE CELEBRATION PIQUE-NIQUE BLOOMFIELD (sur le terrain de l'Eglise) 15 AOUT 1896

Amusements, Balançoires, Danses, "Tag-of-war", Salons de rafraichissements; Tables délicatement surchargées etc.

Venez tous à Bloomfield célébrer notre fête par des jeux préparés en ces beaux lieux champêtres.

Evangeline n'épargnera aucune peine pour vous contenter, vous amuser et chasser la peine.

Venez voir l'église Cruciforme de St Antoine, Chef-d'œuvre et merveille du comté de Prince.

Venez nous donner la main Par ordre du comité

TOBACCO T. B. RILEY, MANUFACTURER OF Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobaccos

If you will have a good smoke or chew call on the name for Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction. Get our prices before placing our orders elsewhere. Charlottetown, P. E. I. Jan 16 '96

PERRY HOUSE.

I have opened a new hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones. The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders. The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired. Give me a call. FRANK PERRY

THE WHITE BICYCLES Speed, Strength and Sterling Worth Characterize the "White." NONE SO STRONGLY APPEAL TO THE EXPERIENCED RIDER AS MEETING EVERY REQUIREMENT OF A PERFECT MOUNT. THE EMBODIMENT OF BEAUTY, GRACEFUL DESIGN, LIGHTNESS AND DURABILITY. Four Styles—List \$75 and \$100. EXCLUSIVE TERRITORY PROTECTION ASSURED. OUR HANDSOME CATALOGUE YOURS FOR THE ASKING. ADDRESS: White Sewing Machine Co. (BICYCLE DEPARTMENT) CLEVELAND, OHIO. MANUFACTURED BY THE WHITE SEWING MACHINE CO. CLEVELAND, OHIO.

For Sale By LEANOR MORRIS SUMMERSIDE, P. E. I.

Few people have any idea of the value of old, rare, odd and obsolete coins. Did you know that a Boston Twenty Thousand Dollars? Did you know that some rare American Six Hundred Dollars each? Did you know that the rare 1824 quarter is worth the 1824 silver dollar is worth \$300.00, half cents made between 180 and 1850 are worth \$2.00 to \$5.00 each, some large old style copper cents are worth as high as \$6.00 each. Some pieces of Continental and Confederate bills are rare and valuable, as well as certain pieces of fractional currency or "script." Besides these, many rarities in half cents, cents, three-cent pieces, half-dimes, dimes, twenty-cent pieces, quarters, half dollars and dollars are worth a big premium over face value. The Reliable Coin and Stamp Guide gives accurate information, and you may depend upon it. With a great many people collect old coins, there is more demand for rare postage and revenue stamps, and some comparatively recent stamps are now scarce. Collections of stamps often sell as high as a THOUSAND DOLLARS. Stamps from letters sent during the war, revenue A THOUSAND DOLLARS stamps from patent medicine bottles, match wrappers, old documents, etc. are in great demand, some being worth \$50.00 A PIECE. Look over your old letters in the garret and elsewhere; perhaps you may find some rare stamps, pictures, etc., and give addresses of reliable firms who buy them for SPOT CASH. No matter if you handle but a few cents a day you should have this book. It is worth its weight in gold to any wide-awake person. Boys and girls should send for it and explore articles and collars in search of old letters, which may contain rare stamps. Who knows? A small fortune may be in your very midst. Do not wait for postcards; do not ask questions; do not send us the coins or stamps, but get the book. It tells all. Where you can sell them at prices given, what they are, what they look like, and why they are rare. This book gives reliable prices only; no fictitious dates or arbitrary values. It is issued under the supervision and authority of the greatest coin and stamp collector and dealer in North America. SATISFACTION GUARANTEED. PRICE, 25c. PER COPY, POSTPAID.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

ONE GIVES RELIEF PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. Mrs. James Taylor, who resides at No. 82 Bailey avenue, Kingsbridge, New York, on the 14th of December, 1894, said: "My age is 65 years. For the past two years I have had liver trouble and indigestion. I always employ a physician, which I did in this case, but obtained no beneficial results. I never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tabules recommended very highly in the New York Herald I concluded to give them a trial. After using them for a short time, I found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, which means \$2 a call and \$7 for medicine. One dollar's worth of Ripans Tabules lasts me a month, and I would not be without them if it were my last dollar. They are the only thing that ever gave me any permanent relief. I take great pleasure in recommending them to any one similarly affected. (Signed) MRS. J. TAYLOR." Scientific American Agency for PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbooks write to MUNN & CO., 37 BROADWAY, NEW YORK. Oldest Bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 per annum in advance. Address MUNN & CO. PUBLISHERS 361 Broadway, New York City.